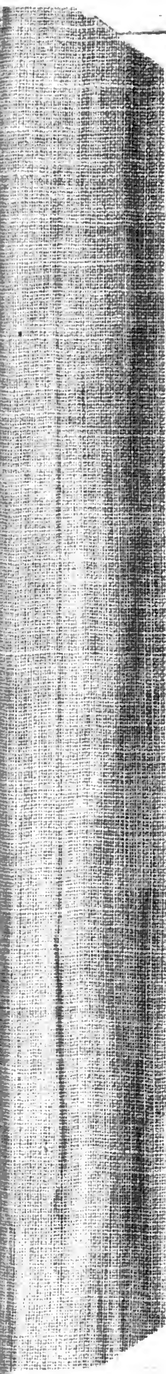


DEVILLE

LISTE DES PEINTRES-VERRIERS
DE LA
CATHÉDRALE DE ROUEN



PEINTRES-VERRIERS

DE

la Cathédrale de Rouen.

LISTE

DES

Peintres-Verriers

DE LA

CATHÉDRALE DE ROUEN,

DRESSÉE D'APRÈS LES COMPTES MANUSCRITS DE LA FABRIQUE,
A PARTIR DE L'ANNÉE 1384
JUSQU'AU COMMENCEMENT DU XVIIIe. SIÈCLE;

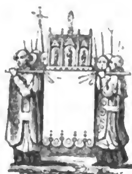
ET

NOTE SUR LEURS TRAVAUX,

PAR

A. DEVILLE,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.



ROUEN,
F. BAUDRY, IMPRIMEUR DU ROI,
RUE DES CARMES, No. 20.

1831.



Liste

des

PEINTRES-VERRIERS

de la

CATHÉDRALE DE ROUEN.

Guillaume Canonce.	de 1384 à 1386.
Guillaume de Gradville (1).	de 1426 à 1432.
Robin Damaigne (2).	en 1458.
Guillaume Barbe.	de 1459 à 1485.
Jehan (Jean) Barbe (3), fils du précédent.	de 1488 à 1530.
Olivier Tardif.	de 1540 à 1554.
Noel Tardif (4).	de 1562 à 1569.

(1) Probablement né à Graville, près du Havre.

(2) Son nom indiquerait une origine allemande.

(3) Il fit de nombreux travaux de verrerie au château de Gaillon, de 1502 à 1509. Il y exécuta aussi plusieurs ouvrages de peinture. (*Comptes manuscrits du cardinal d'Amboise.*)

(4) Probablement fils du précédent.

MAHIET (Mathieu) EVRARD (1). de 1574 à 1603.
PHILIPPE GOUST. . . . . . . de 1605 à 1620.
ANTHOINE BESOCHE. . . . . de 1620 à 1636.
JEHAN (Jean) BESOCHE. . . . de 1636 à 1656.
GUILLAUME LE VIEIL. . . . . de 1656 à . . . . .
GUILLAUME LE VIEL, son fils. . de . . . . . à 1700.

J'aurais pu conduire cette liste presque jusqu'à nos jours; mais il ne m'aurait pas été possible de la faire remonter plus haut que je n'ai fait, les comptes de la fabrique ne commençant qu'à l'année 1384. On peut y remarquer quelques

(1) Il travaillait en même tems pour l'église Saint-Maclou. Je trouve, pour maîtres-verriers de la même église :

En 1521, GABRIEL HAVÈNE.

En 1535, MICHEL BESOCHE.

En 1541, PIERRE ANQUETIL.

En 1565, SOYER REPEL. Ce dernier remania toutes les vitres autour du chœur et celles de la chapelle de la Vierge.

En 1578, MICHEL EVRARD.

En 1584, GUILLAUME LE VIEIL. Le Vieil, dans son ouvrage sur *l'Art de la Peinture sur verre*, parle de ses ancêtres comme verriers à Rouen, mais il n'était pas remonté plus haut que 1640 pour établir leur filiation; il n'avait pas eu connaissance de ce Guillaume Le Vieil.

En 1595, JEAN BESOCHE.

Je trouve pour l'église Saint-Ouen de notre ville :

En 1508, GEOFFROY MASSON et ARNOULT DE LA POINTE.

En 1512, CARDIN JOYSE.

lacunes qui tiennent à l'absence de plusieurs registres.

Tous ces individus sont qualifiés, dans les comptes, de maîtres-verriers, *voirriers,* de la cathédrale. C'était une espèce de charge qui leur donnait le droit exclusif de réparer ou d'exécuter les vitres de l'église et des édifices appartenant au chapitre, à l'exception, toutefois peut-être, de celles dont quelques corporations ou des particuliers, ainsi que cela avait lieu fréquemment, faisaient don à l'église. Ces charges passaient assez souvent du père au fils, comme l'indique la liste ci-dessus, mais elles n'étaient pas essentiellement héréditaires. La même organisation avait lieu pour tous les autres travaux, tels que la maçonnerie, la plâtrerie (car ces deux dernières parties étaient distinctes, comme elles le sont encore, en quelque sorte, aujourd'hui à Rouen), la menuiserie, autrement dite *hucherie,* la charpenterie, etc. Les maîtres-verriers n'étaient pas, comme quelques personnes peu versées dans l'étude de l'histoire des arts seraient portées à le croire, de simples vitriers comme ceux de nos jours; c'étaient de véritables artistes. L'exécution, à cette époque, n'était pas séparée de la conception : aussi, sous ce rapport, y avait-il alors, entre la pensée qui présidait à la construction comme à la décoration

des édifices et l'exécution, un accord, une intimité qui n'existent certainement pas de nos jours au même degré. C'est à cette cause seule qu'il faut l'attribuer. Non-seulement les maîtres-verriers entretenaient et réparaient les vitres des édifices confiées à leurs soins, mais ils les recuisaient ou leur en substituaient de nouvelles, dont ils composaient et exécutaient eux-mêmes les dessins (1). C'est ce qui avait lieu pour la cathédrale de Rouen. Je remarque seulement qu'il y avait des établissemens où l'on fabriquait en grand le verre, soit blanc, soit coloré, qu'on se procurait assez généralement par l'intermédiaire de marchands. C'est ainsi que je lis dans le compte de la fabrique de 1462 :

« A Germain Turgis marchant demourant à » Rouen pour l'achat de x sommes et demye » de voirre pour l'usage de l'œuvre payé par » quittance. . . . . XLV[l] XV[s]. »

---

(1) Ce n'est qu'à partir du XVI[e]. siècle que les maîtres-verriers travaillèrent quelquefois d'après les cartons des artistes étrangers à l'art de la verrerie. Les arts du dessin, à cette époque, ayant fait d'immenses progrès, et ayant même, on peut le dire, atteint, sous le pinceau des Léonard de Vinci, des Michel Ange, des Raphaël, des Corrège, le terme où il leur était donné d'aspirer, on conçoit qu'il fallait des études spéciales et en dehors de travaux pratiques et manuels, pour arriver et pour pouvoir se maintenir à la hauteur où les arts du dessin s'étaient désormais placés.

Et dans celui de l'année suivante :

« . . . . pour l'achat de vi bouges (1) de voirre
» rouge pour l'usage de l'œuvre au pris de
» xxxvi[s] viii[d] la bouge, vallant et paié. . . . xi[l]. »

En 1468, trois sommes (2) de *gros voirre rouge* furent achetées moyennant 40 liv. 5 sous. En 1484, deux sommes de verre blanc coûtèrent 7 livres.

Quoiqu'attachés non-seulement à l'année, mais même, pour ainsi dire, à vie à la cathédrale, les maîtres-verriers n'étaient point payés à tant par an, mais seulement en raison de leur travail, tantôt à la journée, plus souvent à la pièce (3). On leur fournissait la matière.

---

(1) *Le bouge* ou *la bouge*, qui est ici mesure de capacité, était un grand sac en double cuir très-épais, dont on se servait ordinairement pour transporter la vaisselle ou tous autres objets fragiles. Il nous serait impossible d'en déterminer au juste la contenance.

(2) Par ce mot, on doit entendre la charge d'un cheval ou d'un âne. Le mot en est resté : *Bête de somme*.

La somme consistait en deux grands paniers, qu'on appelle encore aujourd'hui, en Normandie, *paniers de somme*.

On voit ici que la somme de verre coloré en rouge coûtait, en 1468, 13 livres 8 sous, qui représenteraient environ 85 francs de nos jours.

(3) On ne commença à déroger à cet usage que vers le milieu du xvii[e]. siècle. Guillaume Le Vieil, l'avant dernier de la liste, est

En 1384, Guillaume Canonce, qui ouvre la liste ci-dessus, reçut, pour huit jours de travail, 32 sous, soit 4 sous par jour. Son serviteur était payé à 3 sous par jour. Deux siècles après, le salaire d'une journée n'avait pas doublé. Presque toujours c'était à tant du pied ou du panneau de verre que les maîtres-verriers étaient rétribués. Les ouvriers qu'ils employaient l'étaient au compte de la fabrique. Le plomb et l'étain, qui servaient à souder ou à assembler les pièces de verre et les panneaux, étaient achetés et payés à part. En 1384, la livre d'étain coûtait 2 sous 2 deniers; en 1463, de 2 sous 6 deniers à 2 sous 9 deniers. Le prix n'était pas constamment progressif comme on pourrait le penser; je vois qu'en 1478 il était retombé à 2 sous 1 denier la livre.

Il paraît qu'au XIIIe. siècle, et probablement dans une partie du XIVe., la cathédrale était entièrement garnie de vitraux épais, chargés de couleurs, et à fonds travaillés, dans le genre de ceux qu'on voit aux fenêtres placées derrière le chœur et, par fragmens, dans quelques chapelles latérales de la nef. Tels sont les vitraux de la

---

le premier qui ait eu un traitement fixe. Il recevait cent livres *pour ses gages*, qui lui étaient payés à la Saint-Michel.

Sainte-Chapelle de Paris, de l'église de Chartres, de Saint-Maurice d'Angers, et de plusieurs de nos anciens édifices religieux. C'est peu après qu'on leur substitua des vitres moins opaques et offrant des parties blanches, soit pour donner plus de jour aux édifices, soit affaire de simple changement de goût, ou, peut-être encore, par mesure d'économie; car on peut voir ci-dessus l'énorme différence qu'on établissait, sous le rapport du prix, entre le verre blanc et le verre coloré. En même tems on les órna de figures d'une plus forte dimension. Le verre fut également étendu en plus grandes tablettes; c'était un perfectionnement dans la fabrication. Ce changement remarquable, qui doit faire époque dans l'art de la verrerie, avait déjà été opéré, en partie, pour notre cathédrale, sous les maîtres-verriers qui avaient précédé Guillaume Barbe, le quatrième de la liste; mais celui-ci acheva, pour ainsi dire, leur ouvrage, et laissa peu d'anciennes vitres intactes dans les vingt-six années de sa maîtrise. On voit, par les comptes de la fabrique, que presque tous les vitraux de ce vaste édifice passèrent par ses mains, soit pour être réparés, soit pour être remplacés. Un grand nombre de ceux qui appartiennent en propre à ce laborieux artiste existent encore aujourd'hui

dans leur entier (1). Ces monumens deviennent bien précieux, par leur date certaine, pour l'histoire de l'art; ils offrent, pour notre ville, un point de départ qui n'avait point encore été fixé d'une manière aussi positive jusqu'à ce jour.

S'il ne régnait pas autant d'incertitude sur la désignation des nombreuses chapelles de la cathédrale, dont les noms sont à peu près perdus aujourd'hui, il serait facile d'indiquer, une à une, ces vitres curieuses; mais on peut, du moins, ranger avec certitude dans ce nombre, pour ne parler que de celles qui offrent des personnages, les vitres des deuxième, septième et huitième chapelles de la basse nef, côté gauche (2), dédiées à sainte Agathe, saint Nicolas, sainte Anne (3), et celles des deuxième et quatrième chapelles du côté droit, qui étaient sous le vocable de saint Léonard et de sainte Colombe.

Voici comment sont conçus, dans les comptes, quelques-uns des articles qui concernent Guillaume Barbe :

---

(1) Quelques-uns ont disparu, à leur tour, sous la main de ses successeurs.

(2) Je prends le côté gauche en entrant dans l'église.

(3) C'est dans cette dernière qu'est placé le tombeau de Guillaume-Longue-Épée.

1460-1461. « A Guillaume Barbe maistre voirrier demourant à Rouen en la paroisse Saint-Nicholas-le-Painteur (1), pour avoir faict XVII pennaulx de voirre neuf en gros plomb neuf en une grande fournie qui est sur la chappelle du Saint-Esprit en la croisie devers la calende qui contiennent CX pieds à XV sous le pie vallent. . . . . VI^{l} XVII^{s} VI^{d}. »

Même année. « Au dict Barbe pour avoir ouvré de son mestier à une grande fournie de voirre qui est derriere le grant autel du costé du revestiaire ou il y a des hystoires de la passion (2) semée d'estoilles et y a en ycelle fournie LXIII pennaulx de voirre les queulx ont été levés, mis bas, refais, laves et escurez et remis hault à leur lieu et reliés tout de neuf au pris de III sous chacun pennel pour paine vallent IX^{l} IX^{s}.

» *Item*, pour avoir painct et requit les estoilles qui sont semées en la dicte fournie. . . XX^{s}. »

1464. « Au d. Barbe voirrier pour avoir ouvré de son mestier en la chappelle Sainte-

(1) On appelait cette église Saint-Nicolas-le-Painteur, c'est-à-dire *le Peintre*, à cause de l'éclatante beauté de ses verrières.

(2) Ce vitrail avait été exécuté, ou tout au moins restauré pour la plus grande partie, par Robin Damaigne, en 1458.

Anne de lad. église c'est assavoir en icelle chapelle à une fournie de voirre neuf de couleurs ou il y a quatre jours laquelle est bordée et à chacun pennel au parmy a ung fermaillet de voirre de couleur et quatre ymages bas en lad. fournie et aussy pour avoir painct et recuit toutes les bordeures et fermailles de lad. fournie comme, etc. . . . . xxxv[l]. »

Les comptes pour les maîtres-verriers qui succédèrent à Guillaume Barbe n'entrent pas dans les mêmes détails que pour celui-ci; mais on voit, par le chiffre de la dépense annuelle, que les travaux de verrerie ne furent pas aussi importans que ceux exécutés de son tems, et qu'ils se bornèrent, pour la plupart, à de simples restaurations (1); c'est ce qui peut servir à expliquer, en partie, le laconisme des comptes à leur égard. L'examen attentif des vitres de la cathédrale confirme, au besoin, cette indication. Ce n'est pas qu'il n'existe, dans ce beau temple, des vitraux appartenant tout entiers au XVI[e]. siècle, et par conséquent postérieurs à ceux

(1) C'est ainsi qu'Olivier Tardif, qui eut la maîtrise pendant quatorze années, de 1540 à 1554, reçut à peine 300 livres durant ce laps de tems; ce qui fait une commune de 21 livres et quelques sous par année.

exécutés par Guillaume Barbe : tels sont, par exemple, ceux des chapelles Saint-Étienne sous la tour de Beurre, du Petit-Saint-Romain au haut de la basse nef de droite, du Grand-Saint-Romain dans le croisillon du midi; mais je dois faire remarquer qu'ils ne furent pas commandés par la fabrique. Les derniers sont dus à la confrérie de Saint-Romain, qui les fit exécuter à ses frais (1). Quant au premier vitrail, on sait que la chapelle Saint-Étienne formait une paroisse séparée de la cathédrale, et que, par conséquent, la fabrique de l'église n'entra pour rien dans sa décoration.

(1) Les superbes vitraux de la chapelle du Grand-Saint-Romain, qu'on nommait autrefois des Saints-Innocens, portent la date de 1521.




Princeton University Library
32101 066453406